

---

# Documents sauvegardés

Mardi 6 février 2018 à 10 h 10

1 document

---

Par parksT\_2

**EUROPRESSE.COM**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par LYCEE-Rosa-Parks et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

## Documents sauvegardés • 1 document

---

3 février 2018

**Le Monde**

### **Le futur va dans le mur**

Descriptions de sociétés ayant déraillé sur **le** chemin du progrès collectif, les dystopies prennent d'assaut des cinémas et les libraires. Elles mettent **le** plus souvent en scène un personnage principal aux

**3**

## Le Monde

## Nom de la source

Le Monde

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Internationale

## Provenance

France

p. idh8



Samedi 3 février 2018

Le Monde • p. IDH8 • 646 mots

## Le futur va dans le mur

Présent partout dans nos villes, le graffiti inspiré des romans d'anticipation joue comme un signal d'alarme face à l'état de nos sociétés. Chez le passant, il crée le sentiment d'appartenance à une communauté, celle des citoyens qui veillent et résistent

Marion Dupont

Descriptions de sociétés ayant déraillé sur le chemin du progrès collectif, les dystopies prennent d'assaut des cinémas et les libraires. Elles mettent le plus souvent en scène un personnage principal aux prises avec un Etat totalitaire contre lequel, aidé de camarades de lutte, il va se rebeller. Presque à chaque fois - dans L'Armée des 12 singes, The Hunger Games, Les Fils de l'homme, ou encore Watchmen, pour ne citer que ces quatre films-là -, c'est le graffiti qui est utilisé pour rassembler les opposants et déclencher la révolte. Yannick Rumpala, professeur en sciences politiques et auteur de Hors des décombres du monde. Ecologie, science-fiction et éthique du futur (Champ Vallon, à paraître au printemps 2018), explique que « les graffitis sont l'intermédiaire visuel d'une dissidence ou d'une résistance. Pour lui, « ils permettent de signaler que, quelque part, clandestinement, des groupes d'opposition existent et aident à garder l'espoir de renverser la situation subie. Elément de décor ou dispositif scénaristique, le graffiti fait progresser la narration en ralliant les énergies rebelles.

Son pouvoir fédérateur ne se cantonne d'ailleurs pas à la fiction - car, en retour, les références dystopiques font irruption

Allusion au film « L'Armée des 12 singes », de Terry Gilliam, une organisation de défense des droits des animaux. [brothersoft.com](http://brothersoft.com)

sur les murs bien réels de nos villes. Le célèbre « Big Brother is watching you », extrait du roman 1984, de George Orwell, en est presque devenu un classique. Sa transposition de la fiction vers le réel est chargée de sens. « Sous forme d'affiches dans le roman d'Orwell, ce slogan est la marque du pouvoir et de son omniprésence; sous forme de graffitis, sur nos murs, il devient symbole de résistance diffuse et presque insaisissable », poursuit Yannick Rumpala. « Ainsi exposés à la vue des potentiels passants, ces graffitis viennent comme prolonger la fonction d'avertissement ou d'alerte portée par les fictions dystopiques. » Surveillance généralisée et intériorisée des corps pour 1984, - infertilité mondiale et asservissement reproductif des femmes pour The Handmaid's Tale, génocide viral sur fond de spécisme dans L'Armée des 12 singes : l'inscription murale récupère les thèmes de la dystopie et les incorpore à l'espace public réel pour ainsi le questionner, violemment, politiquement, sur l'état présent du monde. En accrochant le regard, il invite à ouvrir l'oeil.

**Reconstruire la cité**

© 2018 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 6 février 2018 à LYCEE-Rosa-Parks à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20180203-LM-8219584



**Le** graffiti dystopique, souvent inquiétant, ne serait-il donc qu'un vandalisme angoissé? Etrangement, alors qu'il s'en prend aux objets publics (murs, panneaux, trains, Atribus...), il pourrait aussi incarner un espoir, celui de faire communauté : communauté de l'anonyme qui écrit et de l'anonyme qui **le** lit au sein d'un même espace, communauté des lecteurs reconnaissant des références culturelles, communauté politique d'un commun souci de l'avenir.

**Le** recours au dessin ou au symbole accentue ce potentiel rassembleur. Serge Tisseron, psychanalyste spécialiste des images, rappelle ainsi que « l'image fait lien entre ceux qui sont prêts à s'y reconnaître. "Voir, c'est toujours voir avec", c'est-à-dire être **dans** l'illusion de partager avec les autres la même image . Loin d'être **le** marqueur d'une délinquance urbaine, **le** graffiti dystopique cherche à reconstruire la cité en lui tendant un miroir déformant. « On pourrait être incité à penser que, tant que graffitis et autres décorations sauvages peuvent être posés, c'est qu'il reste une énergie dissidente, un potentiel de mobilisation », poursuit Yannick Rumpala : « Vu sous cet angle, c'est alors la disparition de cette variété d'inscriptions qui serait un signe, mais peut-être pas **le** plus rassurant... »

### Illustration(s) :

Clin d'oeil à la série « The Handmaid's Tale », de Bruce Miller, où les servantes(en rouge pourpre) sont notamment destinées à la reproduction. Elissa Schappell

Pochoir inspiré du roman « 1984 », de George Orwell. Patern/CC BY-SA 3.0